

L'espace local, le citoyen et le robot : mariage inattendu ou divorce annoncé.

DU IE 2019 Université de Corse

M-P Verlaeten.

mpv194805@gmail.com

### Synthèse.

1. La concurrence fait rage et semble sans issue du moins si l'on en reste à des avenir déterminés par quelques-uns qui y ont intérêts et bénéficient d'aides politiques quant aux bonnes décisions à prendre. Le futur semble donc être un tunnel dans lequel entrer et faire de son mieux pour que les performances des autres n'en poussent pas beaucoup contre les parois, les faisant exploser. Ce texte construit une réaction à trois acteurs dont la collaboration n'est pas vraiment attendue. La réaction est d'abord mise dans un contexte approprié et puis développée. Le contexte est la géopolitique de trois puissances voulant marquer de leurs intérêts l'espace européen : la Chine, la Fédération de Russie et les E.-U., de sorte que cet espace devient leur lieu de rencontre, crispation voire possible affrontement. La réaction est une croissance capitalisant sur des ressources oubliées dont l'interactivité pourrait permettre de vivre en harmonie avec les robots. Ainsi mis en synthèse, ce texte poursuit une réflexion sur la région et la créativité exprimée en 2018, après un moment clef pour la Corse. En 2019, cette réflexion est reprise et affinée à un moment clef pour la France !
2. L'ensemble des réflexions a pour source un ouvrage en cours d'écriture consacré à la démocratie libérale en crise. Par conséquent, rien n'est encore figé.

**Introduction** : La concurrence de la Chine, la Russie et les E.-U.

3. **Chine.** Depuis la décision de Deng Xiao Ping d'ouvrir la Chine à l'économie de marché, fin de la décennie 70 du XXe siècle, le monde de la concurrence des pays libéraux a bien changé. Un géant capable de tout produire a progressivement émergé. Un géant dont le président actuel a expliqué, lors du dernier congrès du parti en octobre 2017, qu'il entendait faire de son pays une économie de la connaissance, des progrès techniques (intelligence artificielle, génie génétique, énergies renouvelables, espace) et de la créativité intellectuelle, tout en le fermant au plan politique et en assurant une stabilité de pilotage, d'où une présidence à vie. En clair, sous des décennies de décisions du PC, est apparu un capitalisme étatique qui donne à la Chine les moyens de redevenir une puissance impériale : un état qui est d'ailleurs visé pour 2049, le centième anniversaire de la République populaire de Chine. Comment y est-elle arrivée ? Par une systématisation d'efforts stratégiques visant les ressources nécessaires à un capitalisme industriel, évolutif, tant au plan intérieur qu'extérieur.
4. Au **plan intérieur**, cette systématisation a été pilotée par un acteur central qui n'avait pas d'autre choix pour rester au pouvoir, à la mort de Mao, mais encore fallait-il qu'il réussisse. Le pays s'est inspiré de deux modèles : le japonais et celui de Singapour. Le premier l'a poussé à retirer le maximum de ses échanges avec l'étranger et le second d'adosser un pouvoir « fort » à du pouvoir d'achat de classes moyennes chouchoutées et des innovations, faits du quotidien. A la différence du Japon, la Chine a organisé les rencontres avec l'étranger sur son territoire en ouvrant des zones franches. La déréglementation des marchés dont du financier en premier lieu, au début de la décennie 80 du XXe siècle, lui a permis d'attirer les capitaux devenus nomades. Ils furent d'abord ceux de la diaspora chinoise (Singapour inclus) et puis ceux de l'Occident. Par conséquent, au début de son ouverture au marché, les exportations « chinoises » ne l'étaient pas du tout. Puis, sous les succès des échanges extérieurs, elle cassa ses anciennes entreprises publiques et les requalifia en entreprises privées, ces dernières étant aidées pour des motifs politiques, à devenir des championnes mondiales. De façon conjointe, les stratèges chinois choisirent les fronts scientifiques et technologiques pour que la Chine retrouve son rang de puissance impériale. Dans ce cadre, la Chine s'inspira aussi de l'Occident au sens où elle utilisa les échanges extérieurs comme condition préalable de construction de son capitalisme. En plus, la Chine eut l'intelligence de réduire sa démographie de sorte que la croissance de son P.I.B.

modifia de façon sensible celle du revenu par habitant. Ce malthusianisme lui a réussi par transformation du quotidien de nombreux citoyens, mais a provoqué un vieillissement accéléré de la population auquel elle souhaite répondre depuis peu par une sécurité sociale.

5. Sans conteste le pilotage du PC est une réussite par comparaison avec l'Inde, un pays qui lança des zones franches dix ans avant la Chine, mais dont le gouvernement ne réussit à entraîner ni le patronat ni la diaspora indienne dans des investissements donnant du travail aux « bras » disponibles. Il n'y eut pas non plus de réduction de la démographie sauf mesure occasionnelle, forcée, par stérilisation. Cela conduisit des états indiens à jouer la carte de l'externalisation des services aux entreprises à faible valeur ajoutée, en capitalisant sur une main d'œuvre parlant l'anglais et facile à former, puis à monter en gammes de services. Un modèle que pratique aussi le Mexique, par une main d'œuvre universitaire formée spécifiquement pour le marché américain. Progressivement la croissance indienne semble s'être renforcée<sup>1</sup>, mais sans sortir la population de la misère. Une population qui supporte toujours un système de castes plombant l'avenir de nombreux citoyens. Au plan politique, l'Inde joue la carte de l'identité hindoue avant celle de l'Inde.
6. Au final, la Chine est devenue la deuxième puissance mondiale après les E.-U. du moins selon les statistiques de comptabilité nationale qui sont communiquées. Malgré un essoufflement de la croissance par les exportations, depuis quelques années, l'obligeant à des mesures de soutien de la consommation privée à la croissance et à viser la satisfaction des marchés de ses voisins, la sortie du sous-développement chronique est exemplative pour tous les pays qui s'y essaient soit un ensemble (Chine, Russie, Indonésie, Afrique du Sud...) créant une première vague durant le dernier quart du XXe siècle et une autre ( Viêt Nam, Inde, Maroc...) durant le premier du XXIe siècle. L'Inde appartient à cette seconde et toujours avec une démographie forte. Les deux vagues sont liées, car les pays de la première investissent chez les seconds afin de maintenir des avantages de compétition.
7. La Chine est le leader des deux vagues. Elle est riche d'un développement quantitatif, mais pas seulement, car le pays possède de très importantes réserves d'or et de titres financiers dont une masse de titres d'endettement du trésor américain. C'est à la fois une force et une faiblesse. Dans ce dernier cas, parce que sa monnaie en dépend, sauf à arriver à internaliser cette dernière. Dans ce cadre, son stock d'or la protège, car en cas de chute du dollar, elle peut l'utiliser pour défendre sa parité. Elle y travaille d'ailleurs. De même, ses banques sont les mieux classées avec quelques américaines au classement mondial, tout en restant sous contrôle politique. Cela lui permet d'éviter d'éventuelles opérations de déstabilisation pilotées de l'extérieur. A titre de remarque, dans le classement mondial des banques, il n'y a plus d'établissements européens ! Les moyens financiers de la Chine lui ont permis de piloter son développement sans apport extérieur jusqu'en 2000. Depuis, elle a modifié son comportement sans arriver à réduire la hausse de son endettement public 250 % du P.I.B. Dans ce cadre, elle a porté attention à la norme européenne de 3 % (intérêts de la dette sur le P.I.B.) en l'envisageant comme une norme à terme.
8. Le géant éveillé veille sur les **moyens humains** de son ambition par le développement d'une éducation de qualité par des universités, des instituts scientifiques et des laboratoires mettant la barre de plus en plus haut, le recrutement de chercheurs étrangers bien payés, le transfert systématique des technologies comme condition d'investissement sur son sol, l'achat de brevets divers et l'espionnage à large spectre. Dans ce cadre, il porte une attention à son **patrimoine d'informations** par la constitution d'un Internet propre, mais pas encore suffisamment robuste que pour éviter de passer par des serveurs américains en cas de cyberattaques. De même, il protège ses savoirs, par le dépôt de nombreux brevets. La Chine est un leader en la matière. Depuis le début des années 2000, elle a un programme de développement de la créativité des enfants dès la petite école.
9. Le pays a des **réserves** fantastiques de **charbon**, mais dont il doit apprendre à se passer pour cause de pollutions tellement dramatiques que même des citoyens « respectueux » ont pris l'habitude de protester. Toutefois, il continue de vendre des centrales à charbon et de même de s'intéresser à des technologies propres d'utilisation de cette ressource : liquéfaction et gazéification, toujours très coûteuses. Le pays possède aussi les gisements mondiaux de « **terres rares** », des trésors pour le développement du numérique. Elle en limite d'ailleurs les exportations

---

<sup>1</sup> Comme pour la Chine, les statistiques officielles présentent des lacunes.

afin de les concentrer sur ses besoins. Par ses relations privilégiées avec la Corée du Nord, elle peut aussi avoir accès à de tels gisements, la Corée du Nord en possédant. A titre de remarque, la France pourrait devenir un producteur de « terres rares », car un gisement a été identifié, en mer, au large de Tahiti. Enfin, la Chine se dote aussi de sources d'**énergie électrique** et d'**eau potable** en construisant des barrages partout. Sous cet éclairage, sa présence au Tibet est stratégique, car de nombreux fleuves asiatiques y ont leurs sources.

10. Elle applique aussi un **keynésianisme au service d'efforts militaires** qui en font la deuxième force après les E.-U. Dans ce cadre, elle a un programme de présence dans l'espace comme les E.-U., la Russie et Israël, le dernier candidat à l'essai lunaire (privé) réussi.
11. Que lui manque –t-il comme facteurs de production ? De **bonnes terres arables**, a fortiori, pour nourrir une population nombreuse qui a acquis le droit d'avoir un second enfant. La Chine possède un immense territoire, mais pauvres en bonnes terres de cultures. C'est, en outre, un espace peuplé par des minorités (Tibet, Ouïgour, Mongolie, etc.) qui, si elles devaient faire cession, retireraient au moins 40 % à l'espace « chinois », celui des Hans. Elle a d'abord prospecté l'Afrique (terres et matières premières) et puis le Canada et l'E.U. pour cause de bonnes terres dans des contextes paisibles.
12. Au **plan international**, la Chine ne se contente plus d'un **positionnement extérieur** comme puissance nucléaire du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Elle a adhéré l'O.M.C. sans toutefois être reconnue comme une économie de marché, du fait des caractéristiques non libérales de son capitalisme et a pris le poste de dirigeant de l'O.N.U.D.I. soit l'organisme qui chapeaute les politiques industrielles au plan mondial.
13. Par conséquent, la Chine est devenue une grande puissance mondiale qui essaye de piloter le temps de son **déploiement**, toujours dominé par un capitalisme industriel, par des facteurs de production dont la prospection et la disponibilité sont recherchées de façon systématique, sous des stratégies auxquelles elle se tient (connaissances, progrès technique et créativité). En perspectives historiques, son développement industriel a utilisé les échanges extérieurs et donc le régime mondial de libre-échange comme condition d'amorçage de son capitalisme industriel, mais à l'opposé du capitalisme libéral qui fonctionna au hasard des initiatives d'entreprendre et de trouver voire capturer les facteurs nécessaires, soit au hasard des aventures de quelques libertés individuelles. Des aventures cependant soutenues par des moyens militaires et de conquête, si nécessaires, au plan des échanges internationaux. Le capitalisme libéral bénéficia, en effet, d'un contexte de libre-échange parfois forcé. L'Inde et la Chine peuvent en témoigner. Le terme de déploiement utilisé plus haut signifie qu'il ne s'agit pas seulement de développement marchand, mais d'influence voire de pouvoir sur des espaces mondiaux ciblés. Pour rappel, la Chine a toujours réussi à siniser ses envahisseurs : les Mongols et Mandchous. Ses premiers espaces extérieurs furent ses voisins pour des matières premières, puis l'Afrique pour y puiser des ressources physiques et humaines. Enfin, elle se tourna vers le Canada et l'U.E. pour de bonnes terres dans des contextes paisibles. Dans ce cadre, on peut critiquer la pénétration chinoise en Afrique, mais sans elle, cette dernière n'aurait pas connu des relèvements de P.I.B. ni la constitution d'infrastructures (routes, voies ferrées, hôpitaux). Actuellement, sa pénétration vise des positions géopolitiques comme des ports et elle a même une présence militaire à Djibouti. Au plan économique, elle est en train de transformer l'Ethiopie en sous-traitante à bas coûts de son industrie.
14. Une des stratégies de déploiement les plus éclairées est les « routes de la soie ». Il s'agit de développer des réseaux d'infrastructures routières, ferroviaires et maritimes liant la Chine à l'Europe et l'Afrique. A nouveau un mouvement systématique. Celles qui complètent ce dernier sont un ensemble d'investissements dans des productions locales, des achats de bonnes terres agricoles et des achats de produits prestigieux de terroirs. Une des moins connue est la diffusion d'une pensée ancienne et moderne par l'essaimage d'Instituts « Confucius » et le choix de personnalités importantes permettant de fluidifier les relations avec des pays importants. Les instituts « Confucius » ne sont pas que des centres d'influence, ils permettent également de comprendre la philosophie politique de la Chine qui n'est pas que du marxisme classique. A titre d'illustration, le référentiel de la Nation. *« Confucius ne prônait pas le sacrifice des intérêts personnels. Au contraire, sa théorie sereine, chaleureuse et pratique des relations humaines suggère que faire autant pour la société que le permettent nos capacités est la plus grande protection possible des droits et des avantages de tous. Il croyait cependant qu'en veillant à ses*

*propres intérêts, on ne devait pas s'écarter du droit chemin, ni rechercher constamment les raccourcis et mes menus profits* »<sup>2</sup>. A méditer de façon générale. Une autre moins mise en lumière est la constitution d'un cadre multilatéral favorable : l'Organisation de Coopération de Shanghai.

15. Ce géant semble avoir tous les atouts pour influencer le village planétaire, mais pour autant que ses classes moyennes puissent continuer à consommer. Il faut donc que la croissance par ruissellement reste suffisamment forte que pour rétribuer les acteurs clefs : les puissants au plan politico-économique et puis soutenir le pouvoir d'achat des classes moyennes. En plus, il faut que cette croissance soit diffusée afin que sur l'espace chinois n'apparaissent pas de zones à problèmes, car sinon, il faudrait mettre tellement de citoyens dans des camps que le reste finirait par réagir. La population chinoise a appris à supporter beaucoup pour autant qu'elle soit certaine de ne plus mourir de faim et de laisser cette anticipation à ses enfants. Elle est donc malléable jusqu'à un certain seuil. Mais, les réactions d'une population restent imprévisibles, même en Chine, d'où le recours à un vaste plan de valorisation de bons comportements comme à Singapour. Parmi les problèmes sociaux à résoudre : la constitution d'un système de protection sociale pour une population vieillissante.
16. Que manque-t-il à la Chine pour influencer d'autres espaces ? Sous capitalisme financier dominant, une industrie de la finance et une monnaie de réserve internationales. Avoir des extraterritorialités juridiques serait bien aussi ! Finance et monnaie internationales doivent lui permettre de lever des fonds extérieurs tout pilotant son endettement public. Dans ce cadre, elle pense aux E.-U. un pays endetté, mais sans sanction extérieure, car il possède une monnaie de réserve.
17. Au final, comment la puissance chinoise est-elle éclairée à ce jour ? Par une stratégie de pénétration en Europe, car son président a dit : « *Qui possède l'Europe possède le monde* ». Il s'agit d'un enjeu de croissance, certes, mais aussi plus subtil d'influence sur un espace avec lequel elle fut comparée jusque dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle : un espace d'invention et d'innovation. Mais cet espace réussit à décoller, par une doctrine d'appropriation personnelle et politique, qui fut peu à peu élaborée : le libéralisme, ce qui manqua à la Chine.
18. La Chine n'a rien oublié de son histoire, c'est dans ce cadre d'ombres et de lumières pour elle et ses interlocuteurs que ces derniers doivent apprendre à dialoguer et négocier avec elle. Mais, c'est aussi un cadre de corruption dont elle a pâti dans le passé dont par les guerres de l'opium. Ce souvenir, lourd de conséquences, a conduit son actuel président à une vaste opération de lutte contre cette corruption. Il convient de souligner que la Chine est aussi un espace où la liberté de pensée n'est pas bien accueillie. On peut, en effet, y gagner quatre années de baigne pour un poème consacré aux événements de la place Tien An Men en 1989 !
19. **Russie.** Entre la Chine et l'Europe, il y a le plus grand espace mondial, une Fédération de Russie, qui a retrouvé du poids géopolitique dont par son invasion de la Crimée et sa main mise sur le Donbass et sa participation à la fin de la guerre en Syrie, mais qui a une économie insuffisamment diversifiée. Il s'agit, en effet, de l'exploitation de matières premières : pétrole et gaz, des matières premières notamment exportées vers le reste de l'Europe. Le pays a de vastes espaces de bonnes terres cultivables, mais peu peuplées et en manque d'investissements. Par conséquent, ses efforts militaires actuels ne peuvent que peser sur le niveau de vie de ses récentes classes moyennes (à partir de 2000). N'ayant pas réussi à retisser des relations de puissance à respecter avec l'Occident, elle a renoué une relation privilégiée avec la Chine, laquelle investit dans son extrême-orient, dont d'ailleurs certains espaces furent chinois dans un passé récent. C'est la raison pour laquelle, le pouvoir russe aide sa population à partir y résider en le cultivant. Il espère en retirer des productions suffisantes que pour être exportées. La Russie a aussi appris de l'embargo qui la frappe pour cause de Crimée en appuyant sur les savoirs locaux afin de substituer des produits russes aux importations.
20. La Russie possède aussi des ressources pétrolières et gazières dans l'Arctique dont elle est une puissance y ayant déclaré avoir des droits. Actuellement, elle en exploite le gaz, mais pas encore le pétrole schisteux. Elle y a aussi une centrale nucléaire. Sous la fonte des glaces pour cause de dérèglement climatique, l'Arctique apparaît comme un nouvel eldorado, mais pas sans difficulté

---

<sup>2</sup> Yu Dan, *Le bonheur selon Confucius. Petit manuel de sagesse universelle*, Belfond, 2009, p 103. Cette ouvrage est un des plus lus en Chine depuis 2006, date de sa publication à Pékin, par Zhonghua Book Company.

de routes marines pour cause de déformation incessante des fonds marins. Une entreprise payée par l'ensemble des pays y ayant droits est attelée à les décrypter. La Chine a le statut d'un observateur sur l'Arctique.

21. La Russie a plus d'une fois tendu la main vers l'Occident, mais sans effet, ce dernier la considérant comme « finie » : une grave erreur et en plus d'une humiliation. Depuis la crise de la Crimée, le pays a choisi de tenter de déstabiliser cet Occident selon trois axes : la diffusion légale d'informations ciblées dont par des opérateurs en Russie et sur le territoire des démocraties libérales, l'ingérence lors de moments-clefs (élections) et le rassemblement des forces d'extrême-droite. Dans ce cadre, le pays a développé des savoirs et des laboratoires précieux pour le numérique sous keynésianisme militaire. En ce domaine, il a poursuivi sa tradition de sécurité et défense laquelle a porté le FSB (l'ancien KGB<sup>3</sup>) au pouvoir. Quoi qu'il en soit, la Russie ne peut consacrer trop de moyens à des capacités de nuisance au risque sinon de revenir vers un pouvoir « fort » consommant l'argent du bien-être de ses citoyens, ces derniers étant beaucoup moins malléables que les Chinois. Mais comme ces derniers, ils peuvent aller en prison, bien loin, pour des peccadilles de liberté individuelle.
22. La Russie pilote avec la Chine, une organisation multilatérale : l'Organisation de Coopération de Shanghai. Ces deux pays y invitent les pays de l'est européen afin non seulement de les attirer dans une zone qu'ils espèrent d'influence raisonnée, mais aussi de creuser des crispations entre ouest et est de l'U.E. Ils font le pari que le capitalisme étatique et autoritaire l'emportera sur le libéral européen, lui qui a déjà mis à mal la social-démocratie européenne. En un mot, ils parient sur la poursuite de la faiblesse de la démocratie libérale européenne, par incapacité de concilier concurrence, innovation et résorption des inégalités sociales par une organisation publique acceptée. Une organisation en ayant la volonté aussi ! Ils parient sur la continuation d'un développement libéral, européen, au hasard des intérêts de quelques-uns au détriment d'un modèle d'organisation démocratique des libertés individuelles et des solidarités collectives. Un pari bien-fondé puisque dans les pays libéraux, les citoyens ne sont pas éduqués à comprendre ce qu'est la liberté individuelle. Ils vivent, en outre, dans des contextes libertaires les conduisant à perdre de vue l'essentiel la liberté individuelle en conscience d'être ! A ne pas confondre avec celle de se lâcher ou de fumer du cannabis !
23. La concurrence de la Russie n'est pas à craindre comme celle de la Chine, mais conduit à porter attention à un espace qui est aussi européen. Se demander donc s'il est bien raisonnable de continuer à se cantonner dans un espace d'U.E. plutôt que d'en venir à un autre de l'Atlantique à l'Oural, parce qu'il est européen. Dans ce cadre, dialoguer et négocier autrement avec la Russie et la Chine.
24. **E.-U.** L'univers de la concurrence des pays libéraux n'a pas seulement été modifié par l'ouverture chinoise. Les décisions de D. Reagan de déréglementer les marchés pour que leurs ajustements puissent opérer de plus en plus librement ont eu la même importance d'autant qu'il convainquit facilement tous les autres dirigeants libéraux. Le premier marché « libéré » fut le financier. De cette décision américaine surgit un capitalisme nomade et financier dont la Chine tira profit et l'Europe libérale pâtit. Dans ce cadre, les chocs pétroliers permettront à des masses de pétrodollars d'aller butiner les occasions de profit, partout. Des marchés de capitaux à risques en naîtront avec leurs acteurs fonds et banques, gourmands en profit élevé et rapide, des acteurs devenant facilement des spéculateurs rapaces. La déréglementation des marchés sera suivie par des décisions politiques favorables à une offre mondialisée devant être rentable et amener des changements technologiques envisagés comme panacée sociétale. En clair, amener de la croissance sans inflation et des emplois, pour autant que l'univers du travail devienne totalement flexible et adaptatif. On entend ainsi d'abord tout ce qui a trait au travail salarié et puis à l'entreprise en termes de coûts flexibles à souhait et puis de changements de comportements de façon à ne pas entraver la diffusion des technologies dans les entreprises et puis à l'extérieur. Peu mesurent vraiment ce que cela signifie. En effet, cela dépasse l'intégration dans les cultures de métiers pour entrer dans les façons de vivre.

---

<sup>3</sup> Ce dernier a été partagé, mais progressivement, ses branches ont retrouvé influence et présence. C'est tellement vrai que des humoristes russes disent que « *des pays ont un service de sécurité, alors qu'en Russie, c'est le service de sécurité qui a un pays !* »

25. Le capitalisme financier se différencie du capitalisme industriel classique par le fait que les puissants ne sont plus les possesseurs des usines et de leurs équipements, mais ceux qui en possèdent les titres financiers. Plus précisément, ceux qui en possèdent un volume suffisant que pour en avoir le pouvoir de décision sans partage ou avec beaucoup de difficultés. Ils décident donc librement de restructuration, délocalisation, dépeçage des entreprises voire de leur abandon au nom d'un motif dominant : la rentabilité privée selon une norme affichée ou promise aux apporteurs de capitaux. Par opposition, les capitalistes chinois possèdent toujours leurs usines, même quand ils vont en bourse pour lever des fonds. Par ailleurs, ils rendent des comptes au PC dont ils sont membres le plus généralement. Dans ce cadre, la finance chinoise n'est pas dominée par quelques acteurs, capables de retourner les bourses, mais par des décisions politiques mises en application via Hong Kong. La liberté de ce territoire est donc bien utile. Au final, la rentabilité du capitalisme chinois est politique d'abord au sens où elle est appréciée par le pouvoir politique. C'est ce pouvoir qui pilote le secteur bancaire et la monnaie nationale, un peu comme une banque centrale. La contrepartie actuelle est un niveau élevé d'endettement public en % du P.I.B. du pays. Dans le capitalisme financier, les plus hauts placés tombent par complot de quelques autres, généralement près d'eux, alors que sous le chinois, ils tombent pour motifs politiques.
26. Pour le capitalisme financier, l'entreprise n'est plus finalement que du faire-valoir, comme le travail dans le passé libéral, d'où l'on parlera d'entreprise flexible et plus seulement de travailleur flexible. La flexibilité est une logique d'ajustement d'un marché via des prix seulement qui par leurs mouvements en font disparaître les déséquilibres. Par conséquent, l'Etat ne doit plus s'en préoccuper par des politiques et dépenses ad hoc, comme cela fut le cas sous le keynésianisme opérant de 1929 à 1975. Donc, il est possible de plaider pour que le poids des Etats diminue face au secteur privé, en clair réduire les impôts.
27. Le capitalisme financier met les entreprises en compétition et donc finalement leurs territoires, populations et politiques publiques au nom d'une recherche d'avantages nourrissant sa concurrence et ses évolutions par des innovations. Cette recherche s'appelle de la subsidiarité au plan politique. Elle permet par exemple des accords européens à l'unanimité sous une pratique nationale de subsidiarité. Dans ce cadre, cette dernière opère dans le contexte de choix technologiques faits par quelques-uns. Ces choix sont exprimés par la diffusion de processus de production avec des normes intégrées et des bonnes pratiques du faire. Tous les métiers finissent ainsi par être plus ou moins encadrés selon les forces de résistance des capitalismes locaux et l'intermédiation publique. Plus ces capitalismes sont originaux et plus l'encadrement dépend du cadre local.
28. Sous le capitalisme financier, la rentabilité des offres mondialisées contaminent les espaces locaux en revenus du travail, puisque les prix de l'énergie sont donnés et une norme de profit doit être rencontrée. Que reste-il alors ? Les autres revenus : en gros ceux du travail et soit au final l'emploi puisque la productivité du travail augmente toujours. La contamination est d'autant plus sensible que le capitalisme local s'écroule et que les politiques publiques ne sont plus en intermédiation entre les citoyens des espaces locaux et les marchés mondiaux. Par intermédiation, il faut entendre des mesures de protection sociale et de soutien à la demande. Au final, les offres mondialisées rentables vont partout dans le village planétaire pour y rencontrer les demandes. Toutefois, dans le cas des anciens pays libéraux, cette demande perd son statut face à l'offre devenant une collatéralité d'elle et surtout de sa rentabilité. Cette situation convient aux pays qui émergent, parce que des masses de gens y ont du travail et que finalement leurs enfants sont mieux qu'eux, mais se traduit par le mouvement contraire dans les anciens pays libéraux. Leurs classes moyennes y vivent un déclassement et leurs classes populaires y plongent dans la pauvreté. Dans ce cadre, l'arrivée de migrants pour cause de déconstruction du Moyen-Orient, et des politiques d'Etat moins protecteur, favorisent des effets de recomposition politique, favorables aux partis d'extrême-droite dans l'Europe libérale et aux Républicains radicalisés aux E.-U. Dans l'est européen, ces facteurs transforment les fragiles démocraties libérales en démocraties (dérive autoritaire du pouvoir exécutif).
29. Au nom du sauvetage des emplois locaux, les gouvernements consentent des avantages fiscaux aux décideurs nomades et font appliquer des politiques de flexibilité et adaptation continue dans les entreprises, quitte à réécrire des textes de base. Plus précisément, les gouvernements pratiquent des politiques de subsidiarité ayant pour fronts le coût du travail et la fiscalité du profit dans le contexte de choix stratégiques par quelques-uns. Par conséquent, la subsidiarité requiert

toujours plus des trésors d'invention pour donner au premier pays qui les découvre une longueur d'avance. En outre, ils pratiquent des politiques de rigueur voire austérité budgétaire pour rencontrer des normes supranationales ou ne pas crispier les marchés financiers, devenant les régulateurs des régulateurs politiques.

30. Dans les anciens pays libéraux, l'offre crée ses débouchés non plus en densifiant le revenu disponible des ménages, mais en recourant à des dépenses de promotion, marketing, segmentation approfondie de la consommation, obsolescence programmée, annulation des stocks, etc. Elle a ainsi permis de la consommation sous des emplois de plus en plus fragiles pour le plus grand nombre et puis contrainte de pouvoir d'achat, claire, nette et tendancielle. C'est pour cela que l'on a entendu que les fins de mois étaient pires que la fin du monde et même déjà les fins de semaine. Mais dans ce cadre, la liberté d'allocation du revenu disponible des masses de citoyens passe à la trappe pour cause de revenu trop bas. Certes les qualifications protègent encore un peu en termes d'emploi et de pouvoir d'achat, mais cet état ne durera pas car la Chine est en passe de devenir la puissance technologique du XXI<sup>e</sup> siècle. En plus, la crise de l'école dans les pays libéraux bien que d'intensité variable, plombe leur avenir.
31. Au final, la logique du capitalisme nomade et financier est la mise en compétition des travailleurs du monde entier pour produire à petits prix de façon à permettre d'abord la consommation des masses de classes moyennes de pays sortant du sous-développement chronique et puis soutenir celle des classes moyennes des anciens pays libéraux en voie de déclassement.
32. Quels sont les avantages du capitalisme américain ? Posséder les informations mondiales en partage avec le secteur de défense (sens large) du pays : un front stratégique pour le déploiement de l'intelligence artificielle. Etre autosuffisant en pétrole. Attirer les étrangers par la méritocratie et un tirage ciblé d'octroi de la fameuse carte verte. Etre adossé à un Etat « fort » qui peut décider d'embargo sans retenue d'autant que des extraterritorialités sont nichées dans son droit. Pouvoir compter sur le budget fédéral et les autorités politiques pour défendre ses intérêts, un état qui, depuis la seconde guerre mondiale, a conduit des économistes à parler d'une technosphère au pouvoir ou plus précisément un corporatisme libéral. Un état qui n'est plus propre aux E.-U. parce qu'il se retrouve partout dans les pays libéraux au détriment de la démocratie. En clair, les investissements en changements technologiques de quelques-uns y sont les hirondelles annonçant un printemps lequel ressemble de plus en plus à un hiver pour de nombreux salariés, petits entrepreneurs et artisans, agriculteurs... Et enfin, proposer de la croissance par des plateformes mondialisées avec des petits prix (Amazon) ou en valorisant des services rendus par des particuliers (Uber). Dans le cas d'Amazon vouloir être l'intermédiaire incontournable entre producteurs et consommateurs soit renverser la dominance du passé des producteurs. Dans le cas d'Uber, piloter des activités de services sans autre infrastructure que de la communication, mais avec la volonté d'être également incontournable.
33. Les deux capitalismes chinois et américains ont des prétentions de leadership mondial ce dernier les conduisant à vouloir pénétrer de plus en plus les pays européens. Pour l'Américain, il s'agit d'un mouvement lent depuis la reconstruction par le plan Marshall, dont la pierre d'achoppement, depuis la présidence de Reagan, a été de faire partager la philosophie politique du néolibéralisme par les représentants européens. Deux axes le marquent : un retour aux vertus américaines du passé ou néoconservatisme et un ultralibéralisme étendant la rationalité marchande en dehors de son univers. Il en résulte une glorification de celui qui traverse les épreuves sans demander de l'aide, un individu méritant alors de devenir riche et la croyance que cet individu apporte les solutions qui conviennent non pas seulement pour lui mais aussi au plan collectif. Par conséquent, l'Etat peut se concentrer sur ses responsabilités régaliennes en plus d'être le gardien des règles du marché et pour le reste appliquer le principe libéral initial, d'avant le keynésianisme, d'un « laisser faire et passer » sauf en matière de terrorisme.
34. Pourquoi viser l'U.E. ? Parce que les E.-U. n'ont pas d'autres marchés séduisants. Ils sont peu présents en Afrique et une partie de l'Asie est approvisionnée par la Chine. Quant à l'Amérique latine, c'est plus un espace d'instabilité et de pauvreté dont de migrants potentiels que de pouvoir d'achat.
35. Les deux capitalismes conjuguent aussi le désir d'être les puissances technologiques du monde, plus précisément de piloter ce dernier par une intelligence artificielle sans cesse dopée en informations abondantes et diversifiées, matières premières d'algorithmes puissants et rapides dupliquant le fonctionnement des réseaux neuronaux. De tous les changements technologiques,

en cours, cette intelligence fait peur ou plutôt ses robots, car ces derniers pénètrent peu à peu de plus en plus de tâches et d'activités. Aux E.-U. et au R.-U. cette intelligence est utilisée pour anticiper les comportements de passage à l'acte, surtout dans le cas de la communauté afro-américaine. De nombreuses erreurs ont lieu.

36. **U. E.** Face aux pays émergent quelle a été la réponse européenne ? La subsidiarité c'est-à-dire la recherche d'avantages de compétition, mais dans un contexte d'abord défavorable à l'industrie, au contraire des services. Par conséquent, les bases industrielles européennes se sont érodées sous les restructurations, délocalisations et braderies diverses des entreprises. L'Allemagne a régi par retour vers l'industrie sous G. Schroeder. Quant à la France, elle est restée en équilibre instable entre un choix à l'allemande et à l'anglaise en faveur des services à haute valeur ajoutée. Elle a fini par perdre sur les deux tableaux. Elle est en train de découvrir son erreur industrielle tout en voulant profiter du Brexit en attirant les services financiers. Erreur, en effet, car perdre l'industrie, c'est d'abord perdre de nombreux métiers et leur culture, qui sont des voies de percées de la robotisation et de l'intelligence artificielle, donc aussi de reconversion sociale et ensuite, perdre la relation entre l'industrie et des laboratoires d'inventions et d'innovations dont elle est l'aval en termes de prototypes. Par conséquent, la France a perdu des emplois industriels et de reconversion face à l'Allemagne qui est le pays le plus robotisé en Europe et aussi celui qui a associé toutes ses P.M.E. à un vaste plan de robotisation.
37. Le capitalisme financier ou à l'américaine est largement partagé par les membres des élites européennes et souvent aussi par les médias du vieux continent : une sorte de « bon » sens ne partageant plus droite et gauche de gouvernement. Beaucoup de personnes ont donc oublié que les Européens tant de l'ouest que de l'est n'ont jamais choisi de vivre sans protection institutionnalisée comme aux E.-U. et que l'ultralibéralisme, n'y a pas large adhésion sociale, même pas au R.-U. En outre, elles ont sous-estimé un ressenti populaire naissant progressivement d'une situation de « *représenté rimant avec plus écouté* », un état d'intensité très variable sur l'espace libéral européen, mais partout présent et causant la montée vers le pouvoir de force d'extrême-droite surtout, parce que revisitant leurs discours, sans changer de densité, elles ont appris à faire la différence. Au final, l'espace européen est faible au plan social, car de nombreux citoyens y contestent les politiques poursuivies qui ne ramènent ni le plein-emploi du passé ni son pouvoir d'achat. En outre, dans plus d'un pays, les citoyens rêvent d'autre chose que de l'utilité marchande. En fait, il faut vraiment parler d'une crise de régime sur l'espace libéral européen, identitaire donc au plan collectif (dévalorisation de citoyenneté et de la carte d'identité et aussi à celui du travail : identité du savoir-faire) pour des masses de citoyens. Crise aussi dans l'est européen provoquant la transformation de démocraties fragiles en dictatures. Ces crises divisent l'U.E., mais l'expérience en cours du Brexit indique que sortir est compliqué et donc qu'il faut y rester et transformer cette supranationalité. Comment et avec quelle majorité sont les questions posées.
38. Quels sont les avantages de l'U.E ? Les savoirs de ses citoyens. En effet, il y a de nombreuses universités et centres assimilés de très bons niveaux et peu chères, à la différence de l'espace américain peuplé de quelques universités d'excellence, chères, à l'opposé de nombreuses autres. Toutefois percer y reste difficile sous une idéologie dominante : « *aller à l'exportation* ». En fait, il faut y arriver avant d'être aidé et dans ce cadre, les acteurs institutionnalisés n'ont pas le réflexe de capitaliser sur les espaces locaux.
39. Sous ce tableau économique, social et politique, un peu noir qu'est-ce qui a été oublié ? Les espaces locaux et les citoyens, des richesses patrimoniales incontournables pour modifier la fatalité des rencontres des deux capitalismes rivaux sur le territoire européen, qu'ils veulent chacun capturer pour ses marchés de consommateurs pour le capitalisme américain, d'autant que ses élites y sont acquises à son ultralibéralisme, du moins pour autant que le « peuple » reste gérable : pour le chinois, aussi pour la symbolique de cet espace au vu de leur histoire. Par conséquent, partout dans l'E.-U. il faut partir à la découverte des richesses des territoires et de leurs économies d'avenir et de même, faire jaillir les talents et créativité individuels de masses de citoyens. Dans ce cadre, un mariage inattendu peut avoir lieu celui de l'espace local, du citoyen et du robot ! Mais il faut être lucide, l'organisation du territoire national doit aussi redevenir une priorité politique : un comportement que le capitalisme libéral n'aime pas. Ceux qui parient sur la faillite européenne continuent de croire que la tendance qui l'emportera est le hasard et pas le pouvoir d'organisation étatique. Et dans ce cadre, le défi est double quand on est européen,



puisqu'il faut agir tant au plan national qu'à celui de l'espace européen. En fait, dans les pays libéraux européens, il faut cesser de croire que la liberté individuelle est précieuse, féconde, etc. au point de se passer d'Etat quand sont posées des questions de développement. Il suffit de se pencher sur l'histoire des pays libéraux pour perdre cette idéologie !

**Développement** : L'espace local, le citoyen et le robot.

40. **Espace local.** Dans le contexte qui vient d'être éclairé, l'espace local a généralement été envisagé sous l'angle de ressources diverses, utiles au développement en cours. Par exemple des sous-sols miniers, des espaces à défricher pour les cultures et l'élevage, etc. Un comportement qui se poursuit en s'intensifiant, car de plus en plus de pays veulent du développement à l'occidental. C'est d'ailleurs la seconde raison pour laquelle de grandes puissances veulent exploiter l'espace (lune, astéroïdes, etc.), la première étant de nature militaire (perturber les communications, etc.). Par conséquent, des habitants ont trouvé facilement des emplois à l'opposé d'autres. Un premier facteur d'attractivité qui a souvent conduit à des migrations intérieures orientées vers des bassins d'emplois-ressources. Des bassins se déployant aussi le long des voies de communication, un deuxième facteur d'attractivité, et en même temps provoquant leur densification. Dans ce cadre, sous des urgences généralement plus politiques que d'autres natures, des responsabilités avec des enveloppes budgétaires ont été déléguées par le pouvoir central du pays. Elles ont donné naissance à des nœuds de responsabilités entre les mairies et le gouvernement central siégeant toujours dans la capitale du pays. En France, le pouvoir politique a donné priorité aux métropoles dans l'aménagement du territoire : un troisième facteur d'attractivité. Par conséquent, ce sont les métropoles qui ont attiré les entreprises, ont eu une densité de services publics, transport inclus, le reste entrant dans un processus de désertification, parfois rompu par des activités de tourisme (montagnes, espaces verts, espaces côtiers). Mais sur cet espace, il y a aussi les terres agricoles, d'élevage et des vignobles qui ont donné des lettres de noblesse à la façon de vivre à la française. De même, des lieux peuplés d'une histoire que de nombreux étrangers connaissent ne fût-ce qu'un peu. Pour se rendre compte de tout cela, il suffit d'entrer dans une agence de voyages ciblant les touristes chinois. Autre trait de géographie, des grandes voies de communications (routes, autoroute et voies ferrées) qui souvent ont pour cœur Paris. Par conséquent, la « province » française est davantage en liaison avec et via Paris que par des liaisons intra grandes métropoles. Quoi qu'il en soit des nœuds de communication qui ont aussi eu un pouvoir d'attraction. Enfin dernier trait : les canaux souvent peu utilisés, sauf pour cause de tourisme. Dans ce cadre, on comprend pourquoi l'on dit souvent que l'on monte à Paris, cette ville étant comme l'étendard de la France. Un étendard déchiré à ce jour par une Notre-Dame brûlée et blessée.
41. Enveloppes financières et responsabilités ont rarement été liées par une cohérence recettes-dépenses de sorte qu'au niveau local beaucoup de responsables ont appris à faire ce qu'ils pouvaient plutôt que ce qui aurait été souhaitable compte tenu de leur compréhension du terrain. En effet, normalement, les élus doivent faire remonter les informations du terrain afin que le gouvernement affine sa compréhension de l'intérêt général et décide sous plus de pertinence globale. Mais il s'agit de perspectives idylliques, sous le « représenté rime avec plus écouté ». Cela est d'autant plus vrai qu'une tradition de centralisme politique marque une société et encore plus quand le pouvoir conserve un petit parfum de monarchie de droit divin dans laquelle le roi dit au « peuple » ce qu'il doit comprendre, tout en dialoguant avec le « tout Paris ». Un scénario de culture politique du haut vers le bas, en passant par quelques courtisans, qui a explosé en manifestations récurrentes des « gilets jaunes » pour cause fondamentale de dépossession d'avenir. Un scénario par lequel des fractures de prospérité, etc. non seulement sociales, mais aussi spatiales ont enfin été découvertes. Découverte politique et médiatique qu'il y avait Paris et la province, et dans cette dernière, des métropoles et d'autres espaces dont identitaires ne voulant pas être oubliés en tant que tels. Quoi qu'il en soit, un pays plein d'espaces peuplés de citoyens et d'inégalités.
42. Dans le cas français, la découverte en question a conduit à parler d'un archipel ou encore de la naissance d'une Nation multiple et divisée<sup>4</sup>. De façon très simple, un pays dont la cohésion sociale a commencé à s'effriter à partir de 1960 sous la dislocation de différentes matrices de

---

<sup>4</sup> Ouvrage de référence : J. Fourquet, *L'archipel français. Naissance d'une Nation multiple et divisée*, Seuil, 2019.

valeurs, comportements, socialisation et modèles identitaires. En gros, d'abord la France catholique et puis la communiste. Un mouvement qui s'aggraverait après les « Trente Glorieuses » sous des politiques en faveur de la « concurrence plus » qui ont mis à mal la social-démocratie. Un mouvement qui s'exprime actuellement par un clivage politique structurant qui n'est plus entre la droite et la gauche de gouvernement, mais entre la macronie et le R.N. En fait, un clivage qui opère ainsi parce qu'au plan social, il y a des gagnants et des perdants de la mondialisation, une sociologie de masse ayant remplacé l'ancienne de classes. Mais ce clivage est aussi dû à la difficulté de rassembler la jeunesse et les perdants dans une compréhension d'un changement d'économie répondant à la fois à la crise de légitimité politique, née des réactions sociales des perdants, et au dérèglement climatique.

43. Le comportement de découverte est général sur tout l'espace des pays libéraux donc aux E.-U. et dans l'U.E. de façon sensible. Il conduit certains à penser réduire les fractures locales en tendance par plus de pouvoirs donnés aux régions d'autant que des modèles de fédéralisme peuplent l'espace libéral en question. Pourquoi ? Parce que les fractures établissent des frontières implicites entre des espaces globalement favorables et des autres. Alors, quand ils sont identitaires, parce qu'ils ont récit historique et langue spécifiques, se pose progressivement la question de la souveraineté politique comme voie de renforcement de la prospérité ou voire de renversement de la pauvreté. A titre d'illustration, la Flandre et la Catalogne dans le cas de la prospérité à renforcer, celui de la Corse, dans celui de la pauvreté. Quoi qu'il en soit, beaucoup dépend du pilotage de la croissance en nature et volonté persistante.
44. De façon générale, le pilotage de la croissance est opéré de façon standardisée, soit dans le cadre de grandes orientations du moment, technologiques de façon générale, qui expriment les recherches et paris de quelques-uns. Les orientations sont actuellement en faveur de l'informatique, des biotechnologies, des nanotechnologies, et du cognitivisme, l'intelligence artificielle appartenant à ces dernières, du biomimétisme et de l'espace. S'y ajoutent des perfectionnements à l'imprimante 3D et aux outils numériques. En termes de réalisations-phares, tout le monde s'extasie sur les robots et les voitures électriques autonomes. Mais attention, des entreprises y consacrant des efforts n'en apportent pas nécessairement beaucoup de fruits à un pays. En effet, il faut tenir compte des acheteurs de brevets. A titre d'illustration, la France a une position en robotique et intelligence artificielle, largement due à des entreprises privées. C'est la deuxième au plan européen derrière l'Allemagne. Mais à la différence de cette dernière, vraisemblablement parce qu'elle a un plan de robotisation auquel sont associées ses P.M.E., de nombreux brevets sont achetés par l'extérieur. Actuellement, à la Cité des sciences et de l'industrie, on peut voir des robots industriels développés par une start-up française : Alderaban, mais dont les brevets ont été achetés par un acteur japonais. De même, la Chine a acheté le brevet français de voiture électrique, d'où la fabrication de la smart chez elle.
45. Les orientations technologiques font l'objet de soutiens publics généraux et/ou spécifiques, mais tout en respectant les règles de concurrence, tant au plan national que supranational. Un comportement qui paraît de plus en plus inappropriés quand l'U.E. doit faire face aux E.-U. et à la Chine. Pourquoi ? Parce que ces géants ont des stratégies de géopolitique ou de leadership mondial avec les moyens qui conviennent, clairs ou un peu moins. Quand des périodes sont très marquées par ces stratégies, cela sert peu de veiller, car l'accès aux informations est limité. Les entreprises locales ne peuvent alors rien faire d'autre que de veiller sur leurs paramètres de concurrence par marchés ciblés et faire un peu de lobbying auprès des élus locaux. Elles n'ont ni leurs entrées dans des cercles de pouvoir ni souvent les moyens d'exercer de la pression à Paris ou à Bruxelles pour faire du lobbying. Dans ce cadre, toutes les entreprises européennes doivent veiller sur leurs savoirs, car ils sont convoités par les trois « parrains » que sont les E.-U., la Chine et la Russie.
46. La découverte de fractures locales, en outre, ne datant pas d'hier, ne signifie pas qu'un pays soit en manque de statistiques locales. La comptabilité nationale est, en effet, confectionnée sur des données locales qui permettent l'élaboration de comptes régionaux. En plus d'un P.I.B. national, il y a donc des P.I.B. régionaux. A l'évidence, ces P.I.B. sont modifiés quand un gouvernement modifie sa géographie régionale. Que peut-on faire avec les P.I.B. régionaux ? D'abord lire les secteurs qui tirent ou freinent le développement régional à court et moyen terme. Puis chercher pourquoi, en y rattachant des études plus fines, souvent disponibles, des études qui, de façon fréquente, localisent leurs résultats sur des sous-espaces locaux. Enfin, en ces temps de

protestations sociale : étudier la prospérité par habitant et de même, en y rattachant des études, comprendre pourquoi certains ont moins de chance que d'autres et risquent de léguer cet état à leurs enfants. Mais cela n'est pas tout. On peut aussi rassembler des régions présentant des caractéristiques partagées et donc faire apparaître des ensembles prospères et leurs contraires. En somme, les informations que des élus locaux font remonter vers le pouvoir central devraient toujours également être présentées dans le cadre d'un P.I.B. régional ou d'un ensemble plus large.

47. Mais un P.I.B. régional n'éclaire pas les trésors d'une région. Il en exprime des forces et faiblesses compte tenu des orientations d'un développement ou plus précisément d'un modèle de développement. En perspectives historiques, un modèle d'industries lourdes a porté le développement des pays libéraux et a donc laissé de côté des espaces d'industries plus légères : pendant longtemps, le bassin méditerranéen. Dans ce cadre, quand sont diffusés processus de production avec leurs normes et bonnes pratiques, tout le monde finit par entrer en concurrence au sein de mêmes orientations et donc alors les gouvernements recourront à de la subsidiarité pour doper le développement régional ou encore les partis au pouvoir ne pas perdre trop d'électeurs !
48. Qu'y a-t-il d'autre à faire ? Comprendre le développement régional en dehors d'un modèle standard et pour cette raison en chercher toutes les ressources tangibles et humaines. Donc d'abord rassembler toutes les études disponibles et faire travailler des étudiants, des chercheurs pour les compléter si nécessaire. Ensuite, faire travailler les imaginations en cherchant quoi faire de ce qui a été trouvé. Enfin, présenter une épure des potentialités régionales au pouvoir régional. Il convient de souligner que par ressources humaines, on entend non seulement les savoirs transférés par diverses modalités d'enseignement, mais aussi les connaissances ou savoirs incarnés dans du vécu qui sont portés par tous ceux qui travaillent. Ils forment des cultures de métiers, matrices d'accueil des innovations technologiques et autres. Dans ce cadre, il est dangereux de laisser s'établir un écart entre les savoirs enseignés et les utilisés. Il s'agit d'une perte cognitive dont il est souvent peu mesuré la valeur sous les restructurations, délocalisations et liquidations des entreprises au nom de la rentabilité.
49. Mais le développement n'est rien s'il laisse de côté du ressenti régional, c'est pourquoi il convient de convier la population à participer à l'exercice. Donc tout en communiquant l'épure des potentialités, à elle aussi, rassembler les questions et réponses des uns et des autres par une modalité de démocratie participative institutionnalisée : un forum dans chaque mairie, avec tenue régulière de réunions où les habitants travaillent avec des universitaires de la région à leur devenir. Par conséquent, accompagner l'épure des potentialités, éventuellement modifiée, par une autre du ressenti et de l'envie de changer : des considérations traduites par des objectifs d'intérêt général.
50. Au final, rassembler toutes les épures de potentialités et y faire travailler des chercheurs afin de tenter d'en apprécier les forces et faiblesses en termes de P.I.B. national. De même rassembler les objectifs d'intérêt général sous des bannières sensibles : égalité des chances, citoyenneté effective, accès à la justice, égalité fiscale, réformes des pratiques politiques, etc. Alors présenter l'ensemble aux candidats avant chaque mandature présidentielle, chacun devant y mettre des moyens d'engagement dans le cadre d'un programme d'équilibre réformiste spécifique, accompagné par son programme de résorption d'endettement. Un tel équilibre est un arbitrage décisionnel entre liberté individuelle, efficacité économique et résorption des inégalités intégrant des choix venant des dossiers régionaux. Dans ce cadre, la Nation et le pouvoir politique dialoguent et collaborent de façon claire et récurrente. L'équilibre réformiste du gagnant tient donc compte d'orientations technologiques en cours, de possibilités nouvelles d'évolutions régionales et de même d'orientations d'intérêt général. C'est non seulement un dossier pertinent pour changer de climat social et revenir à la réalité subtile de la Nation, mais aussi discuter à « Bruxelles » de changements au sein de l'U.E.
51. La montée en importance économique, social, politique et européenne de l'espace local requiert une remise à plat des finances publiques aboutissant à un partage mieux réfléchi des responsabilités entre gouvernement et régions et donc des ressources financières. Il ne s'agit donc plus de déléguer comme dans le passé. Dans ce cadre, le pouvoir central, en plus des responsabilités régaliennes, de lutte contre le terrorisme et de représentation internationale, est l'acteur de mise en format national de tous les engagements arbitrés, donc ceux du secteur privé

et des épures régionales de potentialités. Ce qui signifie qu'il en construit les politiques appropriées. De même, il traduit les objectifs d'intérêt général choisis en termes concrets pour tous les citoyens afin de ne pas les diviser. Quant aux régions, elles pilotent le développement régional selon le format national. Une collaboration régulière a lieu entre elles et divers ministères (Economie et Finances, industrie, technologies, etc.) afin d'améliorer le format national et les ressources y nécessaires.

52. A l'heure actuelle, le format national d'un pays doit progressivement être orienté vers un développement recyclant tous les déchets, utilisant les énergies renouvelables, développant l'agriculture et les ressources de la mer, dans les deux cas de façon biologique. Par conséquent, il convient de développer des activités qui vont utiliser tous les déchets : aller les chercher donc et puis les transformer en ressources d'une économie circulaire. Un tel développement requiert des enveloppes financières à constituer. Mais pas seulement, il faudra vraisemblablement modifier la découpe géographique du territoire national. Pourquoi ? Pour combler d'éventuels déséquilibres. A titre d'illustration, le dérèglement climatique conduit à moins transporter d'un bout du monde à l'autre et donc à rechercher toutes les productions locales, possibles, pour nourrir la population. Donc remettre des ceintures maraîchères d'agriculture biologique autour des bourgs et des métropoles. Par conséquent, se pencher sur des transports par les canaux, etc. Il ne s'agit donc pas d'agir vite, car de nombreuses interactivités doivent être saisies, mais pas non plus de remettre des décisions à demain, etc. Au final, reformater le territoire est une chance pour changer de développement tant au plan social qu'à celui du climat. C'est un enjeu mobilisateur de la jeunesse qui, sinon, n'a pas d'autre avenir que subir. Un enjeu qui devrait aussi mobiliser des fonds, car il s'agit d'une grande cause, mais à la différence de Notre-Dame de Paris, le ressenti est différent. Pourquoi ? La vie de la Nation est-elle moins importante qu'un symbole de sa spiritualité et son génie ?
53. Les dépenses publiques naissent de l'exercice des responsabilités suivantes : fonctions régaliennes, lutte contre le terrorisme, représentation internationale, format national économique et intérêt général. Dans ce cadre, sont définis les besoins en recettes publiques auxquelles répondent des sources de fiscalité, à savoir : impôts directs sur les revenus, TVA et autres (droits de succession, octroi de licence et brevet, etc. selon l'imagination). Dans ce cadre, le partage des recettes serait opéré selon les besoins des régions dans le contexte d'une réforme structurelle d'imposition. En effet, les politiques poursuivies jusqu'à présent ont largement exonéré de fiscalité des acteurs pour cause d'emploi à sauver et difficulté de saisir leur profit pour diverses raisons (écritures comptables, localisation, etc.). En découle, en outre, une optimisation fiscale légale. Toutes les mesures favorables n'ont ni réduit la fraude fiscale ni la complète évasion fiscale : une situation générale de par la dissémination des mêmes politiques et de la difficulté de s'entendre au plan international, certains Etats en nourrissant leurs P.I.B. Pourquoi une telle situation ? Parce que les Etats ont reculé devant le secteur privé directement par déréglementation et puis par adhésion à un bon sens concurrentiel laissant croire que le marché était le sauveur des problèmes sociétaux pour autant qu'il soit largement dérégulé. L'histoire économique montre que cela ne fut jamais le cas ! Que le développement libéral naquit toujours du marché mis dans un contexte favorable. En perspectives historiques, des échanges extérieurs (dont l'esclavage) comme condition d'amorçage et du renforcement du capitalisme libéral, avec des scénarios de domination. Discuter avec des responsables chinois et indiens, en confiance, est particulièrement éclairant de ce point de vue.
54. Le premier résultat de cette situation de liberté d'acteurs et de marchés est une fiscalité pesant sur ceux qui ne peuvent y échapper, ceux qui, généralement, sont les perdants de la mondialisation de l'offre rentable voire de la globalisation stratégique. Par cette dernière, il faut entendre la défense par de plus en plus d'Etats de tous leurs intérêts au plan mondial en s'en donnant des moyens de culture concurrentielle et relationnelle partagée, mais d'autres aussi. De l'imposition- fardeau découle un second effet : une baisse populaire du consentement à payer des impôts. On entend alors résonner l'urgence de réduire les dépenses publiques dont surtout sociales et de fonctionnaires, une clameur déconnectée d'un contexte sociétal bien compris.
55. Un contexte sociétal est un vaste ensemble d'interactivités non seulement difficiles à découvrir, mais à détricoter. Cette réalité a donné naissance à un courant de pensée aux E.-U. : l'institutionnalisme auquel J.K. Galbraith (1908-2006) appartenait. Il montra bien comment toutes négociations sociales et politiques en étaient impactées. Au final, un contexte sociétal rend

concret les valeurs incarnées par une société, avec leurs errances et évolutions dans des contextes de développement. A titre d'illustration, la fraternité se traduira par des réalisations collectives que l'individualisme n'appellera pas et vice-versa. Par exemple, une sécurité sociale par répartition comparée à une capitalisation par assurances privées. Par ailleurs, la France comparée à l'Allemagne pourrait avoir une norme budgétaire différente parce que sa population est plus jeune, que les remboursements de la sécurité sociale sont plus généreux, etc.

56. En fait, le contexte sociétal porte l'architecture des dépenses et recettes publiques pour réaliser une cohésion sociale, laquelle répond à deux déterminations. La première ou à l'anglo-saxonne dépend uniquement d'un accès à la prospérité : d'un référentiel de partage de cette dernière donc. La croissance par ruissellement en est l'outil de distribution. C'est la consommation des ménages qui est ciblées. La citoyenneté est exprimée par elle. C'est le modèle retenu dans de nombreux pays non libéraux. Ils veillent sur l'émergence des classes moyennes par un capitalisme s'appuyant sur des échanges extérieurs et la montée de concurrence d'entreprises privées plus ou moins aidées. Consommer masque des déficiences au plan des libertés politiques. C'est en quelque sorte un scénario de moindre ambition. La seconde, à la française, est la cohésion de la Nation, incluant la première et une compatibilité des valeurs d'adhésion des uns et des autres, parce qu'un référentiel de trois valeurs symbolise le régime politique. Une social-démocratie propre à la France en est l'outil. La citoyenneté y est exprimée par des revenus du travail dont les allocations vont à la consommation et à d'autres dépenses, partout sur le territoire. La consommation des ménages n'est donc pas tout et quand elle le devient, le régime politique est en crise. Cela est d'autant plus vrai que la crise de la consommation devient une géographie spécifiant des espaces locaux défavorisés face à d'autres.
57. Sous l'éclairage de la cohésion sociale ou de celle de la Nation, les dépenses publiques sont spécifiques, en volume, nature et leur mouvement. A titre d'illustration, il y aura plus de dépenses d'éducation publique, une éducation peu chère, toutes choses étant par ailleurs égales. Pourquoi ? Parce que théoriquement, l'éducation est un moteur de résorption d'inégalités futures par amélioration des qualifications. Dans ce cadre, quand l'éducation est en crise en France, c'est plus grave que dans un autre pays, parce que les valeurs du pays intégrées dans la psychologie collective sont atteintes. Par conséquent, les dépenses publiques sont une sorte de Facebook des valeurs incarnées par un pays.
58. Qu'en est-il alors des recettes publiques ? En principe, on y consent dans le même cadre de valeurs ou de cohésion. Au final, on ne doit pas agir sur les dépenses sans envisager les recettes et vice-versa. Or, cette règle a été modifiée au nom du sauvetage des emplois et donc de l'accès à la prospérité ou détermination de la cohésion sociale. Des masses de recettes ont été retirées, mais sans retour de la prospérité. La cohésion sociale a donc été atteinte dans un contexte d'oubli de celle selon la Nation. Actuellement, certains voudraient moins de dépenses publiques en oubliant les deux déterminations, un oubli qui porte en fait les protestations des « gilets jaunes ».
59. A l'évidence, la cohésion de la Nation n'est pas compatible avec des fractures sociologiques et spatiales du territoire. Par conséquent, en France actuellement, il convient de reconstruire l'univers des recettes et dépenses publiques par un mouvement de construction du développement du bas vers le haut et ensuite définir une norme budgétaire pour ne pas plomber l'avenir des enfants quand on est des citoyens-parents, aimant et responsables. Une reconstruction qui devra opérer sous des principes portant la Nation. Alors les impôts sont pertinents et utiles.
60. En somme, Notre-Dame blessée est aussi le symbole d'une France blessée dans la chair de nombreux enfants, alors reconstruire Notre-Dame, c'est reconstruire la Nation.
61. Quelle sont les logiques poussant actuellement à réduire les dépenses publiques ? D'abord un « *je vous ai compris* », mais qui n'est pas approprié à ce que beaucoup de citoyens espèrent de leur pays. Puis, une montée de dépenses extrêmement chères, car touchant à la sécurité intérieure sous terrorisme toujours là. Pour quelle politique ? Ecouter et suivre chacun au quotidien ! De nouvelles dépenses nucléaires aussi pour des bombinettes précises que de petits avions transportent : une proposition de l'O.T.A.N, surtout face à la Russie. En somme du nucléaire à domicile ! Enfin, il y a l'espace. Tout cela vaut bien de petits sacrifices sociaux pour autant que les citoyens puissent continuer à consommer ! D'où les plates-formes divers, en dehors de la régulation ou quasiment. Consommer comme le seul format de citoyenneté, un modèle à

l'américaine diffusé en Europe par Amazon. Un front stratégique aussi pour la Chine, mais pas uniquement.

62. Au final, il s'agit de bien comprendre le contexte sociétal, un comportement qu'il n'est plus possible de demander à beaucoup de citoyens sans projets d'amélioration de leurs vies, car la pauvreté s'étend dans les pays riches. Une nécessité impérieuse sinon, l'univers des finances publiques sera modifiée sans que beaucoup aient compris ce qui en adviendra. Comprendre le contexte sociétal en l'améliorant de façon sociale est la condition d'engagements d'efforts importants pour lutter contre le dérèglement climatique et la disparition de la faune et flore planétaire. En effet, le développement quantitatif du passé a laissé ces réalités en dehors des préoccupations comme il le fit d'ailleurs du social des pays libéraux pendant longtemps. Or, dans l'avenir, il faut s'attendre à des hausses de prix pour cause de raréfaction de matières premières, dans le cadre d'une extension du modèle de consommation à l'occidentale, et à des crispations pour cause d'accès contrarié aux ressources ad hoc. Il faudrait dès lors de façon urgente augmenter les prix de revient des produits et services pour éviter d'être dans l'impossibilité de constituer les grosses enveloppes budgétaires nécessaires. Sans travail sur la cohésion et les finances publiques, c'est impossible !
63. Ces considérations montrent combien les Finances publiques vont être au cœur des décisions démocratiques de pluralité d'avenir. Pluralité, en effet, car les citoyens en plus du dérèglement climatique, doivent se pencher sur les changements technologiques dans lesquels ils sont entraînés et d'autant que des dépenses sociales pour cause de population vieillissante et sécurité sociale déséquilibrée sont à prévoir.
64. Il convient de souligner que la mise en format national des épures de potentialités peut faire apparaître la nécessité de modifier la géographie régionale, une question revenant alors vers les mairies ou plus précisément la démocratie participative.
65. Tous les forums de démocratie participative envoient leur président et leur maire dans un Sénat modifié en nombre tiré au sort pour égaler celui des parlementaires. Avant chaque mandature présidentielle, un vote des parlementaires et des « sénateurs » a lieu sur un dossier d'équilibre réformiste souhaitable, transmis aux candidats pour qu'ils le spécifient avec toujours un plan de résorption d'endettement public.
66. **Le citoyen.** Jusqu'à présent, les talents et créativité des citoyens ont été oubliés. En effet, ils sont généralement sélectionnés selon la concurrence et rentabilité des marchés par les emplois créés. Dans un univers où la concurrence est de plus en plus renforcée par la subsidiarité, il faut innover et, en outre, de façon régulière. En effet, dès que la subsidiarité nouvelle est diffusée, ses avantages comparatifs s'épuisent par imitation. Sous les convoitises chinoise et américaine pour le « bonbon » européen, non seulement, les innovations ne peuvent rester les fruits du hasard, mais en outre, il convient de veiller sur la convergence de leurs champs technologiques. Dans ce cadre, il faut entrer dans la logique des innovations dont celles de rupture, des innovations qui feront perdre leurs marchés à des entreprises ne l'imaginant pas.
67. Les innovations de rupture sont au cœur d'une des contributions de Cl. M. Christensen (1952 - ) éclairant un dilemme de grandes entreprises : celui d'innover<sup>5</sup>. Ce professeur et homme d'affaires explique que souvent ces entreprises auraient su innover, mais qu'elles ne l'ont pas fait, par peur de « casser » leur modèle d'affaires. En clair, elles ne prennent pas le risque d'innover, car elles ont peur d'y laisser des plumes. En outre, le plus souvent, elles pensent qu'avec leur département de recherche, elles ont les moyens de réagir rapidement. Or, de nombreuses percées de start-up du numérique révèlent une période d'efforts technologiques, avant de mordre le marché et le prendre aux anciens leaders. Pendant longtemps donc les anciens leaders ont peu d'éléments pour justifier une peur de perdre leur marché. On obtient ainsi la situation suivante : une innovation pénètre un marché avec ses caractéristiques qui font lever un volume de consommateurs selon le prix facturé. Ce sont ces consommateurs qui font le profit du modèle d'affaires de l'entreprise. L'entreprise va s'efforcer de répondre à ces consommateurs en négligeant les autres de façon à maîtriser ses anticipations de profit. Alors surgit une jeune entreprise qui va viser les besoins de consommateurs oubliés à un prix intéressant. Quand le succès est au rendez-vous, cette entreprise va augmenter son marché tout en améliorant la

---

<sup>5</sup> Cl. M. Christensen, *The Innovator's Dilemma, When new technologies cause great firms to fail*, Harvard Business Review Press, 1997.

qualité de ce qu'elle offre. Alors progressivement, les consommateurs de l'ancienne entreprise vont la quitter et la jeune entreprise casse le modèle d'affaires de cette dernière. Dans ce cadre d'évolution de marché, ce qu'elle aura amené comme innovation sera appelé une innovation de rupture. Très précisément une innovation de rupture prend le marché et casse le modèle d'affaires d'avant elle.

68. Le temps passant l'ancienne entreprise sera-t-elle restée totalement passive ? Non, souvent, elle aura amené des innovations de continuité, par exemple, remplacer son ancienne voiture par une modernisée, une situation ne la sauvant qu'un petit moment pour cause d'imitations faciles. Elle aura aussi souvent introduit des innovations d'efficience : celles qui réduisent les coûts de production et de distribution à produits et services inchangés. Tant que des start-up n'apparaissent pas, les entreprises en question restent sur leurs marchés, mais sans beaucoup de gains de croissance à l'opposé de pertes d'emplois. Leurs marchés sont peu dynamiques et elles jouent sur la productivité du travail pour réduire leurs coûts de façon générale, en clair pour rester concurrentielles. Par conséquent, leurs emplois dépriment. Elles font tout ce qu'elles peuvent pour ne pas changer de modèle d'affaires, soit, en fait, de spectre de consommateurs. Et puis, beaucoup croient toujours que leur laboratoire de recherches est le magicien tirant un lapin de son chapeau. Arrivent alors des start-up qui vont rencontrer les besoins de consommateurs oubliés en tenant compte de leur pouvoir d'achat et qui peut-être sortiront les autres de leurs marchés. Ce sont ces entreprises qui créent des emplois et de la croissance.
69. On obtient finalement un encadrement de performances d'une logique innovation (enregistrer des données sur disques durs ; téléphoner ; jouer dans le monde numérique), le temps passant, par deux droites orientées vers le haut (accroissement des performances d'une logique) selon l'ancien marché de consommateurs et le nouveau. Au final, les gains de performances des deux marchés décrivent une courbe en S. Dans ce cadre, le dilemme de l'innovation a permis à des innovateurs de casser un marché et un modèle d'affaires en s'imposant comme leader. Leurs innovations sont dites de transformation en français, mais en anglais, le terme utilisé est « empowering innovation » : innovations de montée en puissance, donc qui peuvent devenir de rupture de marché. D'autres les suivront et ainsi s'enchaîneront des courbes de performances.
70. Le modèle d'affaires des start-up capitalisent sur des besoins oubliés et du pouvoir d'achat semblent peu attractif, alors que celui des anciennes entreprises a de plus en plus été dominé par du profit assez certain, parce que les consommateurs visés en avaient les moyens et qu'ils les conservaient. Dans ce cadre, plus les citoyens, oubliés, conservent du pouvoir d'achat, et plus les innovations ciblant leurs besoins sont porteuses de marchés dynamiques. De même, plus les citoyens des anciens leaders connaissent des incertitudes de revenus et plus les start-up les attirent, par amélioration de performances tout en maintenant des prix intéressants. Voici des exemples : les gros ordinateurs face à la microélectronique ; Nokia face à la téléphonie mobile ; Kodak face à la photo numérique. Dans ce dernier cas, il convient de souligner que Kodak avait inventé cette dernière. De nombreux exemples existent. Pour plus de détails, il suffit de cliquer sur Ph. Silberzahn, un expert français en la question, en plus d'un brillant conteur<sup>6</sup>.
71. Ce qui vient d'être expliqué indiquent clairement que « grand » ne signifie pas innovant, au contraire. Dans ce cadre, les relations privilégiées entre les grandes entreprises et les gouvernements vont favoriser le modèle d'affaires, profitable, avant tout, a fortiori, quand un pays a peu de champions de l'économie mondialisée. Par conséquent, l'état de nombreux modèles d'affaires, profitables, est la cause de décisions politiques pesant sur l'avenir de masses de citoyens. Il conduit à un modèle macroéconomique de croissance par lequel l'offre technologique fait surgir la demande pour que la technologie conquérante devienne un secteur d'activité. L'offre cible donc une demande sans trop de risques pour elle. Pour cela, elle dépense non seulement en marketing classique (renforcement de marchés donnés) et prospection à l'ancienne, mais par plongée informationnelle dans les personnalités afin d'en trouver des ressorts convenant. D'où la nécessité de collecter toutes les informations possibles et imaginables sur les « consommateurs ». De plus en plus les acteurs politiques font de même. Au final, les innovations technologiques ne visent pas les besoins objectifs, un état qui dérange peu pour autant que le développement apporte emplois et pouvoir d'achat au plus grand nombre. La social-démocratie a

---

<sup>6</sup> Cliquer conduira à un programme de YouTube consacré à plusieurs de ses conférences sur les innovations de rupture.

fonctionné dans ce référentiel technologique. Les besoins longtemps marqués par des considérations de base nécessaire sont devenus culturels, identitaires et symboliques.

72. Les start-up réussissent d'autant mieux que leurs marchés de consommateurs ciblent les innovations de façon culturelle, le cas des E.-U. et de la Chine. Aux E.-U., consommer remplace en quelque sorte la citoyenneté et en Chine, les classes moyennes marquent leur univers identitaire par un engouement pour tout ce qui est neuf. Leur consommation en volume et diversité est un facteur de stabilité politique accompagnant la montée de la Chine vers la symbolique de puissance impériale. Empire de la puissance technologique aussi pour les E.-U. qui explique la nécessité d'entretenir la peur. Alors une image convient : celle de l'étoile noire de la saga « Star Wars » qui sera finalement vaincue par quelques Jedi. Dans les pays européens libéraux, l'identité est de nature différente. A titre d'illustration, dans les pays scandinaves, l'Allemagne et la Belgique, elle naît d'une culture politique de dialogue et de partage de la prospérité qui rassemble tous les partis politiques, alors qu'en France, elle est politique par tirage vers le haut de la Nation par l'éducation dans le contexte d'un dialogue social difficile, car toujours très hiérarchisé du haut vers le bas.
73. Quelles sont les sources des start-up technologiques inattendues ? Sous un éclairage américain, d'abord des « outsiders » semblant surgir au hasard, un mouvement impacté par un crédit d'images du pays : une méritocratie et un tirage d'étrangers bénéficiant d'un droit d'entrée dans le cadre d'un keynésianisme militaire toujours actif. Sous celui de la Chine des stratégies d'attractivité, des efforts massifs en éducation dont ciblant mathématiques et sciences. C'est la survenance au hasard des innovations technologiques qui tracasse le gouvernement chinois. Pour aider le hasard, des pays recourent à des pratiques d'espionnage, car la veille technologique devient peu féconde. En effet, pendant une période, les grandes entreprises qui ont tous les moyens pour veiller, ne découvrent rien ou à peu près. Puis survient l'accouchement qui surprend. Par conséquent, l'espionnage prend le relais de la veille et cela d'autant plus que des prétentions de leadership mondial sont en jeu. Sous des ambitions de domination, l'espionnage devient un devoir et il est communiqué comme tel.
74. Il convient de souligner que de façon générale, ce sont les innovations technologiques qui intéressent les gouvernements et beaucoup moins les autres. Or, ainsi qu'avait fait remarquer J. Schumpeter (1883-1950), les innovations sont une « gale » constructive et destructrice d'activités, mais aussi de valeurs. Elles entrent dans des cultures et les bouleversent et, par conséquent, elles devraient être accompagnées par des innovations sociales, politiques, etc. Une pensée qu'eut J. Chirac et qui le poussa à créer une fondation ad hoc.
75. Pour sortir du hasard, il faut éduquer et encore de façon appropriées. En termes d'éducation, il y a deux perspectives : celles des savoirs transférés, améliorés, et des citoyens découvrant leurs talents et créativité. A court terme, il s'agit de se pencher sur l'écart, entre les savoirs transférés et les utilisés au sein des métiers, pour le réduire. Cela permet d'augmenter les gains pour éviter d'aboutir à la phase de stabilisation de la courbe en S. En fait, il est recherché des innovations incrémentales pour rester sur un marché, à tout le moins. Pour y arriver, il faut interroger les personnels d'entreprises l'acceptant. Comparer alors les savoirs indiqués sur les cv et ceux mobilisés par le travail, en ce inclus les savoirs venant de formation continue. On doit alors apprécier les budgets de formation disponibles à des fins de reconversions, mais sous de l'incertitude : la survenance d'innovations de rupture. Quoi qu'il en soit l'emploi peut être amélioré. En effet, des emplois ne sont pas occupés parce que les entreprises ne trouvent pas les savoirs adéquats, même en s'adressant à ceux qui théoriquement en sont diplômés, d'où le développement d'initiatives de formation en dehors du circuit connu. Des initiatives qui peuvent aller jusqu'à créer des maisons d'enseignements. L'adéquation entre savoirs transférés et utilisés est naturellement améliorée par la possibilité d'être formé en entreprises, plutôt qu'en dehors, un système pratiqué en Allemagne.
76. L'adéquation entre savoirs enseignés et utilisés permet également de mieux accompagner les innovations, quelles qu'elles soient. On peut, en effet, penser et imaginer au mieux sans rien faire d'excellent sans beaucoup de savoir-faire. De ce point de vue, il faut souligner que ce qui importe est une connaissance soit un savoir incarné dans du vécu. Souvent, l'excellence d'une prestation vient ainsi. Les humains sont des têtes et des mains, leur cognitif et existentiel en est nourri, car c'est dans ce cadre qu'ils cherchent qui ils sont. La conscience d'agir sert celle d'être et cette dernière revient vers la première. Un incessant mouvement vibratoire entre les choses et les



êtres. Selon les cultures, il sert la conscience d'être et selon d'autres celle de mettre sa vie en harmonie avec le monde. Sous le dérèglement climatique, partout, chacun en conscience d'être est appelé à cette harmonie. Telle est la visée profonde d'une nouvelle éducation à dispenser.

77. A terme plus long, il s'agit de donner une éducation nouvelle qui fera jaillir les talents et créativité de masses de jeunes, les porteurs naturels de toutes les innovations possibles, donc les technologiques et les autres, pour autant que la société y consacre aussi un agir politique. De quelle nature est l'éducation nouvelle ? D'une nature qui pourrait surprendre, car il s'agit, en effet, de faire comprendre la liberté individuelle au plus grand nombre, en libre-arbitre, parce que ce dernier est le chemin de la découverte de « soi », sous des variétés de contraintes et contextes, et donc des talents et créativité personnels. Par conséquent, il s'agit d'apprendre sur « soi » et les autres. En effet, la liberté individuelle n'est pas seulement limitée par des moyens de l'expérimenter, mais aussi par notre ignorance de nous et des autres, ces derniers paraissant souvent être plus des contraintes que le contraire. Or, ils sont nous dans d'autres contextes et sous une autre éducation, culture, genre et bonne santé aussi. Mais tous sont des êtres humains : des parents et des enfants. Fondamentalement notre manque de connaissance de nous et des autres conduit à des handicaps dans notre recherche de moyens au service de notre liberté et de même dans nos choix politiques lors du suffrage universel.
78. Comment découvrir talents et créativité ? D'abord par une curiosité constante pour tout ce que l'on dit, pense et réalise au service d'une « extraction » de sens. Et de même, curiosité englobant les états de raison, émotions, sentiments, etc. qui nous marquent et changent nos extractions de sens. Après la curiosité, la découverte de la pluralité d'expressions d'une même chose et de même sa réalisation. Un apprentissage à favoriser par la pratique de la logique déductive et de la logique inductive. Retirer le plus de sens possible du moins d'information. Puis, sous les enseignements reçus et les expérimentations rassembler les pièces de sens comme pour confectionner des puzzles. Lesquels ? Ceux de « soi », des autres et du monde. Découverte alors de nombreux « moi » peuplant un « soi » et par conséquent, regard différent sur les autres qui surprennent, mais pas nécessairement plus que nous par nous. Par conséquent, comprendre un autre être humain, c'est l'avoir appris de soi. De même penser à réaliser. Aller à l'école, c'est donc certes acquérir des contenus, mais en pratiquant un yoga nouveau « soi », une connaissance pour pratiquer la liberté individuelle en conscience d'être. Dans cette connaissance se découvrent peu à peu talents et créativité. Pour y arriver, il faut non seulement des outils pédagogiques divers mais aussi des mises en situation. C'est la raison pour laquelle, il faut faire venir à l'école des représentants des métiers, des artistes, des maires, et à ce jour des représentants de cultes divers. On découvre alors une collaboration aisée ou le contraire entre penser et faire, ou encore ce que l'on considère normal pour soi par rapport aux autres, des écarts qui ont des sources dont éducatives et culturelles : des sociétés riches de dévalorisation du faire et surtout celui de nombreux métiers face à la robotique ou l'intelligence artificielle, aussi des sociétés de dévalorisation de certaines cultures. Le terrorisme religieux n'a pas seulement exploité des circonstances historiques, mais aussi une déferlante de culture occidentale avec la mondialisation de l'économie de marché. La globalisation stratégique porte vers l'avant des intérêts identitaires, parce qu'ils n'ont pas eu droit de cité dans le passé. Par conséquent, mettre l'accent sur les cultures du village planétaire en essayant d'y comparer des images, des récits, etc.
79. Par la curiosité éclairée et ses puzzles, on développe sa compréhension du monde et des êtres par des productions de sens dont la vie est nourrie et la société aussi. En effet, c'est ainsi que surgissent des bouillons de culture. Les productions de sens des uns et des autres sont, en effet, les spectres culturels dont une société peut nourrir ses avenir pour autant qu'elles donnent à ses citoyens une éducation ad hoc, des moyens pour expérimenter ce qu'ils découvrent et en vivre s'ils le veulent. Par conséquent, la culture d'une société n'est plus construite sur la chance de quelques-uns, mais la liberté du plus grand nombre réfléchi en potentialités et contraintes : une liberté qui est donc toujours relative à la compréhension que l'on en a. Les autres ne sont donc pas des contraintes en nature, car chacun de nous est à la fois une construction d'un soi et de ses socialisations.
80. La définition de la culture qui vient d'être éclairée a généralement été oubliée au profit d'une liste de quelques-uns ayant marqué l'histoire par de l'excellence. Mais la plupart des grands monuments, partout, dans le village planétaire, révèle de vastes palettes de talents et créativité d'humbles et d'obscur, aurait dit Cocteau, sans lesquels les grands bâtisseurs n'auraient rien

achevé. On le verra bientôt par la reconstruction de Notre- Dame de Paris. La Nation y arrivera parce que tous les savoirs ont été préservés, au point que nombreux sont les artisans, ouvriers du devoir, etc. qui en portent les connaissances. La connaissance est un des fronts de différence entre l'artisan et le robot-artisan.

81. La créativité est nourrie par une intelligence au sens de compréhension qui n'est pas linéaire. Qui passe, en effet, par des retours en arrière, des mises en doute, des moments de blocage, des moments d'arrêt voire des maladies. De même, elle n'est pas la production du raisonnement seul, bien au contraire. Tous les sens y concourent et, en outre, elle a lieu dans des états divers. Dans ce cadre, chacun apprend à déduire jusqu'à épuisement et de même à inférer, parfois par éblouissement. Chacun apprend à produire le plus de sens en faisant flèche de tout. Ce moteur de production de sens est l'intelligence courbe. Mais qu'importe les méandres de la rivière, l'eau coule toujours. Plus précisément, par ce qui apparaît comme une sorte de yoga, du sens vient toujours, car c'est ainsi que la vie dont l'être humain est un scénario spécifique évolue. Par conséquent, il est impérieux qu'à l'école les enfants puissent expérimenter « *ce qui leur passe par la tête* », car la confiance en leur créativité en dépend de même que leur capacité de rebondir. La Finlande expérimente cette éducation avec de bons résultats standards si l'on en juge par le classement Pisa de l'O.C.D.E. Elle caracole en tête avec Singapour, un espace politique qui pratique, lui, un modèle d'innovations technologiques avant tout.
82. Par les talents et créativités découverts, chacun entrent dans des univers de paradigmes. En se référant au grand champion en la matière : Th. Kuhn (1922-96)<sup>7</sup>, il s'agit d'un ensemble de savoirs scientifiques, expérimentés, en tout ou partie selon des méthodes reconnues, par une communauté de personnes, qui généralement partagent des valeurs. L'ensemble construit une compréhension du monde dans laquelle tous les autres vivent. C'est donc ce qui est cru qui conduit à observer et ce cadre est celui des réalisations ! En somme, un paradigme est une fenêtre donnant une image de la réalité, seulement. Il domine en apportant des réponses à des questions, généralement plus posées par un petit nombre que le contraire. Il est défendu par une communauté pouvant devenir dogmatique. Des réfutations ne le font pas disparaître tant qu'un autre ensemble de connaissances n'est pas disponible. Par conséquent, il y a une période de contestation et puis de déconstruction. La liberté individuelle porteuse de talents et créativité modifie cette donne d'une part parce que les innovations sont variées selon une abondance de personnalités et ensuite parce que tous comprennent l'enfermement au sein de paradigmes. Cet état touche même les étudiants en thèse qui souvent doivent plus chercher comment renforcer un paradigme que le contraire. Ceci est une des causes de l'absence de transdisciplinarité et d'interdisciplinarité, au sens d'une pluralité de regards sur la fenêtre du paradigme. La conséquence en est des innovations technologiques dominant toutes les autres, l'hypothèse implicite étant que le reste du monde s'y adaptera. Pourquoi est-ce le cas ? Parce que science est assimilée à objectivité ou vérité. Ou encore dans les sociétés libérales à progrès de nature supérieur, un totalitarisme paraissant « soft » par rapport à des sociétés de capitalismes d'Etat. Certes, mais parce qu'il y eut des combats politiques pour améliorer le social induit. Dans ce cadre, on comprend mieux la peur des robots et de l'intelligence artificielle. Les forces de réactions sont manquantes et les individus sont atomisés. De nombreux citoyens sont exposés seuls face aux marchés et ressentent alors des peurs plus intenses, d'où de la violence selon des circonstances.
83. Au final, révolutions scientifiques, innovations technologiques, compréhension globale (choses et êtres) des citoyens et institutionnalisation de mécanisme de protection de derniers sont autant de facteurs liés par un spectre de valeurs marquant les avènements des sociétés. Un grand oubli dans des sociétés dominées par l'argent seulement et donc l'utilité qui le produit.
84. Tout ce qui vient d'être brièvement éclairé, requiert de cesser de plonger les enfants dans le mouvement incessant au nom de performances illusoires. Une recommandation aussi pertinente pour les parents. Le monde de la créativité individuelle est celui d'un temps spécifique : « soi » et bien plus encore. Par conséquent, l'on ne doit pas seulement changer de comportements pour le climat, mais aussi pour « soi ». Tel est le sens de la liberté dans un régime politique qui la protège. Mais attention, la liberté est difficile, car il faut non seulement vouloir comprendre, mais agir aussi.

---

<sup>7</sup> Th. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, coll. « Champs /791 », 2008 (1ère édition 1962).

Il faut donc apprendre à vouloir. Or, un spectre de comportements accompagne le spectre de valeurs. En son sein, on trouve en effet, un comportement de beaucoup de citoyens satisfait d'être guidés. Depuis plusieurs décennies, ce nombre a découvert qu'il s'agissait d'une croyance en la capacité de certains de bien guider les autres ! Une croyance fondée sur une autre un progrès mono-orienté. Cela est faux !

85. Talents et créativité doivent non seulement être expérimentés à l'école, mais aussi expliqués. S'impose de construire un relationnel par lequel chacun offre sa réalité aux autres et non plus ses performances. Cela aide à cesser de croire que l'on est un trésor que les autres ne méritent pas. Au final, l'éducation nouvelle requiert des établissements-pilotes pour être expérimentée.
86. **Le robot.** Il semble être une réalité moderne voire de sciences fiction et pourtant elle est bien ancienne. En effet, déjà dans la mythologie grecque, le dieu Héphaïstos créa des êtres-machines. Le terme robot viendra beaucoup plus tard d'une pièce de théâtre « Rossum'Universal Robots » de Karel Capek, jouée pour la première fois, à Prague en 1921, et mettant en action des êtres de cire. Il faudra attendre 1961 pour qu'un robot opère sur une chaîne de montage de voitures de Ford aux E.-U. Avant, il y eut quelques fantaisies appelées des automates faisant rêver voire le contraire. Pour précision, un robot est un appareil automatique capable de manipuler des objets ou d'exécuter des opérations selon un programme fixe ou modifiable voire par apprentissage. Progressivement, les robots rentrent dans de nombreuses activités. Il n'y a donc pas que des robots industriels. Au total, il y aurait actuellement 57 millions de robots humanoïdes et la prévision pour 2049 est de 9,4 milliards selon le futurologue britannique, bien connu, Ian Pearson. Voici quelques chiffres<sup>8</sup> sur la robotisation industrielle (en milliers d'unités) par pays : Corée du Sud (710) ; Singapour (658) ; Allemagne (322) ; Japon (308) ; Suède (240) ; Danemark (230) ; E.-U. (200) ; Taïwan (197) ; Belgique (192) ; Italie (190) ; Pays-Bas (172) ; Autriche (167) ; Canada (157) ; Espagne (146) ; Slovaquie (139) ; Finlande (137) ; France (132) ; Suisse (129) et R. Tchèque (119). Les autres robots sont dans les services aux entreprises et aux ménages, les milieux extrêmes, les appareils de défense et sécurité des pays. Par conséquent, beaucoup de robots sont difficiles à comptabiliser. En outre, certains pays donnent peu d'information. En plus des robots, il y a des cobots (collaborative robots) dont l'université d'Odense au Danemark est l'initiatrice. Ils sont polyvalents par reprogrammation à souhaits afin d'aider les humains dans les tâches dangereuses, difficiles et répétitives.
87. Les robots font peur parce qu'il soit possible de les rendre intelligents au sens humain du terme. On parle dans ce cadre d'intelligence artificielle. Cette dernière est l'ensemble des théories et techniques mises en œuvre pour réaliser des machines dont le fonctionnement s'apparente à celui du cerveau humain. On en parle beaucoup depuis que l'ordinateur « Deep Blue » a battu le fameux joueur russe d'échec et de même, « Alpha GÔ » le chinois du jeu de GÔ. On distingue quatre IA. Celle de type I est au service de machines réactives : des machines qui n'ont ni la capacité de former des souvenirs ni de relier des expériences passées pour décider. Il s'agit d'ordinateurs qui perçoivent le monde directement en temps réel et agissent sur ce qu'ils voient. Une même situation conduit à une même réaction. Deep Blue d'I.B.M. en est un. Celle de type II a une mémoire limitée. Elle est utilisée dans les véhicules autonomes. Celle de type III ou de la théorie de l'esprit attribue un état mental, des croyances, des intentions, des désirs à lui-même ou une autre personne. Elle y adapte ses réactions et enfin celle de type IV a conscience de ce qu'elle peut faire et agit en conséquence<sup>9</sup>.
88. L'intelligence artificielle fait d'abord peur pour cause de destruction d'emploi pour des masses de citoyens, une perspective controversée, mais dont ni les réponses positives ni les autres n'épuisent le sujet actuellement. Puis, parce que certains envisagent une révolte des robots IA contre les humains, ces derniers étant dépassés pour dialoguer et collaborer avec ces robots. Il convient de souligner que cette perspective extrême a pour hypothèse ce que l'on comprend à ce jour du fonctionnement du cerveau. Reste donc posée la question suivante : cette compréhension est-elle le cerveau ? Un peu comme la carte d'un territoire comparée à un territoire. De même, cette perspective dépend de ce qui est défini comme esprit et conscience. A souligner, par exemple, que la conscience d'être n'est pas celle d'agir.

---

<sup>8</sup> Source : Usine nouvelle du 25 octobre 2018.

<sup>9</sup> Informations venant d'A. Iniguez, le fondateur de Swarm technology. Interroger Google pour y arriver.

89. En fait, les peurs dominent parce que l'on envisage des masses de robots IA face à des masses d'humains dans la même situation qu'aujourd'hui : des inventeurs et des innovateurs en nombre limités. Dans ce scénario, seuls quelques-uns sauront collaborer avec les robots IA, ce qui n'arrêtera pas leur déploiement, car de nombreux pays possèdent déjà des prévisions d'accroissement de productivité et donc de capacités concurrentielles. Mais cette collaboration change si les sociétés mettent les moyens pour se donner des citoyens talentueux et créatifs. Toutefois, cette situation a un prix : la conscience d'être en libre-arbitre, soit en définitive, des citoyens beaucoup moins malléables qu'actuellement. Tel est bien l'enjeu politique d'avenir meilleur des sociétés libérales sous IA. Ces sociétés ont généralement toujours avantagé la liberté d'entreprendre (avec tout ce qu'il l'accompagne : possession, influence et pouvoir) sur toutes les autres. Elles ont implicitement avantagé le libéralisme économique sur le politique. Durant le dernier quart du XXe siècle, elles sont devenues libertaires, mais sans pousser sur la compréhension de la liberté individuelle par tous leurs citoyens et finalement, ces derniers ont eu le droit de jouir très largement. Par exemple au plan sexuel ou encore à celui de se lâcher en fumant du cannabis, mais dans ce cadre, les sociétés libérales sont devenues plus dures au plan de la solidarité sociale. La jouissance a eu comme contrepartie un avenir dans lequel beaucoup n'ont plus de place et leurs enfants guère mieux. Un avenir de perdants pour des masses de citoyens.
90. Sous la concurrence de la Chine et celle des E.-U. que reste-il à l'Europe libérale ? Entraîner ses citoyens dans la compréhension de la liberté individuelle en consciences d'être et alors capitaliser sur la culture en surgissant en vagues inattendues. Telles est la réponse à la robotisation IA. Dans ce cadre, ces derniers aideront les humains cessant d'être aliénés par des travaux pénibles, dangereux et répétitifs. Les hommes sortiront d'un passé de crucifixion par le travail pour entrer dans un autre univers. Il sera identitaire parce que créatif. Dans ce cadre, la démocratie revivifiée par des modalités récurrentes participatives conduira à se pencher sur toutes les technologies alors qu'à ce jour ces dernières restent le champ clos de compétences données. A titre d'illustration, en IA, des roboticiens, ingénieurs, mathématiciens sous le présupposé d'une totale matérialité d'un être humain. Un être qui peut donc être augmenté en capacités diverses et puis être remplacé par une espèce nouvelle : le post humain. Un être avec un disque dur stockant le « cerveau » voire la « conscience ». Des informations stockées, triées puis utilisées à une vitesse dont la valeur limite est celle de la lumière. Dans ce cadre de révolution transhumaniste<sup>10</sup>, sont recherchées toutes les logiques possibles dans l'espoir d'épuiser celles de l'être humain. Mais il s'agit de l'univers des logiques d'un moment : celui du fonctionnement des êtres humains dans un contexte privilégiant les choix technologiques de quelques-uns. Il ne s'agit donc pas d'un univers dans lequel chacun produit du sens en y réfléchissant en même temps que chacun se construit. Cet univers culturel est inconnu. Toutefois, sa lueur est déjà là. En effet, par le biomimétisme, on découvre un autre univers d'intelligence qui, de plus en plus, retire à l'humaine sa singularité impériale. L'IA est dans un univers de paradigmes seulement : celui de la connaissance scientifique du cerveau ou de la singularité biologique humaine et celui de l'électronique du moment, liée à une matière et une énergie de l'univers. Il y a d'autres singularités au sein de la vie globale et l'on sait maintenant que dans l'univers il y a de la matière et énergie noires, échappant au protocole de compréhension disponibles. On vient aussi d'apprendre que le corps humain est dans une voilure de fibres (tissus et cordages conjonctifs) : les fascias qui donnent aux muscles plus de souplesse, etc. Le corps flotte sous cette voilure avec des points d'ancrage dans les os. Les cellules impliquées sont des fibroblastes responsables de la production de collagène, etc...
91. Au final, les univers de compréhension et d'avenir ont besoin des talents et créativité de tous les humains, déchargés d'un passé de labeur. Les démocraties libérales européennes peuvent en devenir les laboratoires en transformant toutes leurs économies par liaison entre l'espace local, le citoyen talentueux et créatif et le robot IA. Dans ce cadre, un plan d'efforts massifs en faveur d'une éducation ad hoc des citoyens est requis comme en faveur du climat et de la vie biologique.
92. **Conclusion.** Contrairement à ce qui paraît parfois, l'espace local et le citoyen ne sont pas des potentialités de problèmes pour un gouvernement. Ils sont des patrimoines d'avenirs possibles pour peu qu'on leur donne une attention d'éducation ad hoc et d'organisation du territoire qui a

---

<sup>10</sup> Ouvrage de référence : L. Ferry, *La Révolution Transhumaniste. Comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*, Plon, 2016.

manqué dans le passé. Dans ce cadre, le robot et l'intelligence artificielle prennent d'autres significations : aider les humains pour qu'ils puissent déployer talents et créativité afin de vivre en harmonie entre eux et avec la vie planétaire.